

Compte rendu de la rencontre technique du mardi 22 novembre 2022

« Système herbager, prairies naturelles inondables et complémentarité des ressources »

Animée par les Bios du Gers et l'ADASEA 32



Présents :

Intervenant.e.s :

Loïc LABIDALLE (LL) : Animateur Technique en Elevage pour l'Association Des Bios du Gers

Laurie VASSELIN (LV) : Chargée de missions en agroécologie, coordinatrice Projet ValoPNI à l'ADASEA

Thanh-Chi NGUYEN (TCN), Chargée de missions zones humides, animatrice CATZH à l'ADASEA

Aurélie BELVEZE (AB) : Coordinatrice technique du LIFE Coteaux Gascon et référente PAC-MAEC à l'ADASEA

Aled EDWARDS (AE), éleveur sur la commune de Montesquiou, membre du GIEE « Herbe et Elevage 32 »

Participants : 15 agriculteurs.ices, 2 animateurs-techniciens du territoire (Fédération des CUMA et SMBV Osse Gélise Auzoue)

Déroulé :

En salle

13h30 - Accueil des participants et présentations

14h00 - 14h50 : Quel intérêt des systèmes herbagers ? Résultats du GIEE « Herbe et Elevage »

(Loïc LABIDALLE, Bios du Gers) [Diaporama 1](#)

14h50-15h30 : Cas des prairies inondables et outils d'accompagnements animés par l'ADASEA du Gers

Projet de Valorisation des prairies naturelles inondables (Laurie VASSELIN, ADASEA32) [Diaporama 2](#)

Cellule d'Assistance technique aux Zones humides (Thanh-Chi NGUYEN, ADASEA32) [Diaporama 3](#)

Projet « LIFE Coteaux Gascons » (Aurélie BELVEZE, ADASEA32) [Diaporama 4](#)

Sur la ferme

15h30-17h30 : Visite sur la ferme d'Aled EDWARDS, témoignage et échanges autour d'une prairie à flore variée et du travail mené dans le cadre du GIEE « Herbe et Elevage 32 ».

Quel est l'intérêt des systèmes herbagers ? Résultats du GIEE « Herbe et Elevage »

Diaporama 1

(LL) Présente brièvement les **Bios du Gers** (ex GABB 32) et le réseau FNAB → Association créée en 1994 dont les missions sont la sensibilisation, le développement de l'AB sur le département, la Région et le National.

4 Salariés, il est le référent technique sur l'élevage contact : elevage@gabb32.org / 07 68 12 55 73.

Puis il présente le **GIEE** [slides 4 à 10, Diaporama 1] :

Le GIEE « Groupement d'Intérêt écologique et Environnemental » est une reconnaissance de l'Etat sur un collectif d'agriculteurs qui a des objectifs de pratiques agroécologiques.

Le GIEE « Herbe et Elevage 32 » a eu une reconnaissance officielle en septembre 2018. Un dossier présentant les objectifs et obligations de résultats avait été déposé pour donner suite à la sollicitation d'un groupe d'éleveurs sur l'Astarac qui avait décidé de travailler pour développer l'autonomie fourragère de leur ferme et la pérennité des fermes en adaptant les systèmes herbagers faces aux aléas climatiques.

Lors du démarrage du GIEE, une trentaine de ferme avait été sollicitée et le choix s'était fait selon la motivation : l'idée étant de vouloir changer un peu ses pratiques plutôt que d'être déjà très performants sur certaines pratiques. L'objectif était de trouver différents systèmes pour viser la reproductibilité.

A ce jour : 16-17 fermes mobilisées. Un panel de systèmes d'élevage. L'entrée est la prairie, l'herbe, pas le système.

Les objectifs : acquérir de la connaissance, créer des références locales sur les systèmes herbagers et trouver des pistes de solutions pour améliorer l'autonomie fourragère sur ces fermes. Toutes les pistes sont explorées bien que la question de l'herbe et des prairies longues durées soit centrale. L'accompagnement à la mise en place des prairies à flore variée (PFV) sur des fermes fait partie des objectifs.

Fonctionnement : l'Association « Herbe et Elevage 32 » porte le GIEE et a pour l'instant, les mêmes objectifs que celui du GIEE.

Partenariat tripartite :

GIEE est un partenariat entre l'Association « Herbe et Elevage 32 » (un collectif d'éleveurs membre du GIEE), Les Bios du Gers et Vladimir GOUTIER expert fourrage de INRAE.

Vladimir GOUTIER est à l'origine de l'outil CAPFLOR® : outil d'aide à la conception de prairies semées à flore variée qui permet de composer des mélanges.

(LL) est l'animateur du groupe, il s'appuie sur Vladimir Goutier pour alimenter les connaissances, effectue les relevés floristiques pour réinjecter dans CAPFLOR, et accompagne les éleveurs en coopération avec Vladimir sur les choix d'implantation (choix végétation, aide à l'acquisition des semences – commandes groupées...)

L'idée du GIEE n'est pas d'aller chercher du conseil gratuit mais de **permettre à certaines fermes de tester des mélanges** dans le cadre d'amélioration de pratiques sur les fermes. En retour, des évaluations seront faites sur ces mélanges pour alimenter l'outil CAPFLOR.

Concrètement, le mélange est implanté dans un certain contexte avec un objectif, puis la parcelle est étudiée (relevés botanique, estimation la qualité, la quantité...), les pratiques de gestion sont inventoriées et l'outil est réalimenté. L'étude de la multiplicité des mélanges implantés permet de créer de la référence ultra locale. « Si tel mélange avec telle densité et telles espèces ne fonctionne pas, on réajuste ».

Le collectif de producteurs travaille sur [slide 10, Diaporama 1] :

- L'amélioration des pratiques par l'évaluation des systèmes avec la montée en compétence du producteur, notamment via les échanges sur les retours d'expériences et partages de pratiques. L'idée d'aujourd'hui étant aussi d'échanger ensemble.
- L'implantation « expérimentale » de prairies à flore variée.
- La mutualisation de moyens et de connaissances facilitée dans le cadre du GIEE (ex : approvisionnement de semences, trouver des moyens d'achats de matériel même si le besoin ne s'est pas fait ressentir).

Pourquoi s'intéresser aux systèmes herbager dans le Gers ?

(LL) pose la question de l'intérêt à chercher à optimiser l'herbe sur 4 mois à l'automne et 2 mois au printemps (si tout va bien) car lorsque l'hiver, la pâture peut être compliquée et que l'été n'est pas poussant...Il présente alors quelques phrases tirées de présentations, d'interventions, de travaux de recherches scientifique : [slide 10, Diaporama 1]. De manière globale, les systèmes à l'herbe seraient plus performants. Ces sources n'ont pas été inventées.

Il présente quelques représentations graphiques issues de la bibliographie (qui avaient été présentées par Vladimir Goutier au début du GIEE : données internationales jusqu'au local). Et met en évidence quelques résultats :

→ Il existe une corrélation entre le coût alimentaire en euros par Litre sur des système laitiers dans le monde, ramené à la proportion d'herbe dans la ration : plus on intègre de l'herbe dans la ration, plus le coût alimentaire diminue (constat reconnu dans tous les pays).

→ Tarn et Garonne : il existe une corrélation positive entre la part d'herbe pâturée dans la ration et la performance économique de l'exploitation. **(LL)** rappelle les indicateurs économiques (EBE remis au 1000L ou EBE remis au kg de viande produits, résultats courants avec aides et hors aides, avec prise en compte des temps de travaux, etc).

→ Il existe une corrélation positive entre la part d'herbe pâturée et la durabilité du système.

→ Il y a aussi une corrélation positive entre la proportion d'herbe « longue durée » sur le système pâturée par rapport à la part d'herbe pâturée sur du court terme : plus on va vers des systèmes avec peu de charges, plus cela se ressent sur le système.

Question : *Le travail du GIEE porte-t-il uniquement sur des prairies pâturées ou des pâturées et fauchées ?*

(LL) : *toutes les surfaces en herbe sont intégrées quelle que soit leur gestion, c'est la « ressource herbe » qui est considérée. La difficulté est qu'à l'échelle d'un groupe il peut y avoir pas mal d'hétérogénéité.*

Les graphiques présentés précédemment présentent tous des corrélation positives, **(LL)** précise que l'idée est de voir les graphiques que l'on peut sortir avec les données du Gers, et voir s'il y a aussi des corrélations positives et, si ce n'est pas le cas, l'idée est de pouvoir l'expliquer, ne pas le cacher. Il clôture sur les intérêts des systèmes herbager en s'appuyant sur des références Suisses et Occitanie : l'herbe pâturée coûte 2 à 4 fois moins chère que l'herbe fauchée (et 7 à 8 fois moins chère que les céréales), d'où l'intérêt d'aller chercher une grande part d'herbe dans la ration, encore faut-il répondre à l'objectif de production que l'on s'est fixé.

Question : *Nous parlons de production d'herbe, mais qu'en est-il de la production de protéines et de valeur alimentaire ? En effet, les graphiques parlent de volume mais la qualité est essentielle. Notamment dans le calcul du ratio du coût de l'herbe.*

(LL) : *En effet, nous parlons là de quantité mais qualifier la ressource fait aussi partie du travail. Deux fois ne se valent pas, vous avez raison. Dans les données statistiques présentées dans les graphiques qui intègrent beaucoup de données, il ne s'agit probablement que du volume. Il conçoit que la réflexion sur la partie protéique est importante. Il faut mettre en face le besoin de production : si les besoins sont forts pour faire le pic de lactation par exemple, on ne s'interdira pas une complémentation de la ration.*

Des résultats dans le GIEE Gers :

Des données de 13 systèmes sont entrées dans la moulinette (photo d'entrée dans le GIEE). Le travail consistera ensuite à reprendre une photo en fin de GIEE, et à étudier les indicateurs de résultats. L'intérêt du GIEE est d'améliorer les pratiques avec des preuves à l'appui, des corrélations à faire. **(LL)** rappelle que pour une corrélation fiable, le coefficient de corrélation R doit dépasser 0,7 et le jeu de données doit être suffisant. Quelques corrélations établies à ce jour :

→ Plus on a de surfaces « court terme » et de cultures annuelles dans le système, plus le résultat courant hors aides, baisse.

Ce résultat répond à une dynamique plus générale : dans le système d'élevage, une activité plus court terme va pénaliser le revenu. C'est quand même très fréquent et cela s'explique par les charges fortes (ex : matériel pour seulement 10ha de cultures + fuel consommé...) C'est important de le mesurer cela, il ne suffit pas de le dire.

Il y a ensuite des solutions à trouver comme la copropriété, la CUMA...

→ Plus on spécialise la pratique sur la prairie dans la surface fourragère principale (prairie spécialisée pâture ou fauche exclusive), plus on maximise le rendement de la prairie.

Cette affirmation d'entrée dans le GIEE a été retrouvée dans les résultats d'analyse des systèmes. Ceci s'explique sur les stratégies plus globales mises en place derrière : travailler sur son système herbager et définir le rôle de chaque prairie permet de prendre du recul et gagner en cohérence.

Question : *La spécialisation de la prairie joue-t-elle sur les variétés végétales ?*

(LL) : *Oui car le message qu'on envoie par la pratique sur la prairie fait que la végétation s'adapte (par exemple sur une prairie mixte où « un coup je fauche, un coup je pâture », la végétation s'adapte. Une végétation « typée pâture » s'habitue à faire de la densité bien gazonnante par sélection de ses espèces. Pour une prairie fauchée, c'est l'inverse, les plantes hautes seront favorisées.*

Cela dit, il faut aussi être capable de faire une prairie mixte quand nécessaire, il en faut aussi dans le système. Pour des raisons de parasitisme par exemple, on peut être amené à utiliser une prairie saine, généralement fauchée. Ou il est possible qu'on ne puisse pas tout pâturer une année et mettre une prairie de pâture à la fauche.

→ Plus les prairies court terme et les cultures annuelles sont présentes dans le système, plus le coût alimentaire est fort (augmentation des charges : mécanisation, fuel, semences...)

La performance des systèmes herbagers tient si les prairies tiennent le coup.

L'efficacité énergétique a été étudiée sur les systèmes ovins-viande ; il n'est pas surprenant de confirmer que les systèmes utilisant le moins de fuel sont ceux utilisant la plus grande part d'herbe. Ils seront sans doute les plus résilients au regard de l'augmentation de la dépense énergétique future. Cela fait partie des critères de durabilité. La hausse des coûts impactera tous les systèmes néanmoins, car ils sont tous dépendants.

Il y a aussi des résultats en défaveur des systèmes herbagers, il ne faut pas les cacher :

→ Plus on a de surfaces en herbe, plus l'EBE sur 100Kg de viande vive chez les systèmes ovins-allaitants, hors aide, est mauvais.

→ La spécialisation des pratiques sur les prairies temporaires est corrélée négativement avec l'EBE sur 1000L, hors aide.

Il s'agit de creuser ces résultats pour expliquer la/les causes de ces résultats qui ne sont pas ceux que l'on retrouve ailleurs. Cause purement statistique ? Autre ? L'une des premières causes identifiées est liée à des problèmes de flore et de pratiques sur les prairies, ce qui n'est pas une fin en soi (on peut travailler par exemple sur du sur-semis, sur des changements de pratiques, au cas par cas).

Une fois l'explication trouvée, on peut proposer des améliorations ou des pistes de travail. Les conditions de réussites de changements de pratique peuvent être multiples. Le ressenti est que si on

refaisait aujourd'hui le bilan économique après quelques années de GIEE, il n'y aurait pas un meilleur bilan, car l'inflation, ou des problématiques autres comme la sécheresse par exemple, auront eu plus d'impact que l'effet positif des pratiques sur l'EBE. Il faudra suffisamment d'année d'étude pour rendre les impacts des changements de pratiques visibles.

Résultat positif dans les systèmes ovins allaitant GIEE :

→ Il y a aussi une corrélation positive entre l'EBE/kg de viande vive et la part d'herbe pâturée sur le total ingéré : plus il y a d'herbe ingérée dans la ration, plus il y a d'EBE.

Prairies à Flore Variée (PFV)

(LL) reprend le déroulement du Diaporama 1 avec la définition des PFV : [slide 13, Diaporama 1] Il apporte quelques compléments : Besoin de 40-45 kg pour implanter 1 ha PVF composée d'un mélange de 7 à 12 espèces. A 6,5 euros/Kg le coût grimpe vite à 300-350 euros/ha. Cela vaut le coup de réussir son implantation et faire durer sa prairie. Si on rapporte ce coût à la durée d'utilisation, il n'est pas si élevé (souvent > 5 ans visé avec de telles densités).

La diversité peut permettre d'apporter des composantes aux propriétés sanitaires bien qu'il s'agisse d'un complément et non d'une action curative (ex : le sainfoin ne comblera pas les besoins en tanin pour limiter les dégâts des strongles mais c'est un plus).

Un travail variétal est fait par rapport à ces mélanges implantés. On notera qu'il est aisé de se procurer un Ray Grass anglais (disponibilité et choix variétal avec peut-être une 20aine d'espèces proposées) mais que pour un plantain adapté au pâturage, par exemple, il y a peu de chance que la coopérative en ait 1 seul à proposer. Il existe un gros problème de sélection variétale sur la prairie car les variétés ont été énormément sélectionnées sur la réponse à l'azote et sur le rendement et pas sur leur comportement en mélange, pas sur leur résistance, pas sur les usages, pâturage ou fauche.

Evaluer les variétés, favoriser la biodiversité productive des fermes etc... (slide 18, Diaporama 1) font partie des objectifs d'implantation et suivi des PFV.

Conclusion :

- Il n'y a pas de recettes toutes prêtes
- Il faut garder en ligne de mire ses objectifs et adapter ses pratiques à ces derniers
- Les pratiques peuvent déjà énormément influencer sur le système et ses performances
- Le but n'est pas de réimplanter toutes les prairies et de détruire des prairies semi-naturelles mais de proposer une possible amélioration des performances par une amélioration des flores, les pratiques restants entre les mains du producteur.

Retour d'expérience de l'APABA

(LL) termine avec les travaux du GIEE Nord Occitanie, qui s'était aussi posé la question des systèmes herbagers avec une entrée plus vaste que les PVF car il intégrait toutes les ressources fourragères. La complémentarité des ressources et la place d'une ressource comme la PVF au sein du système fourrager est abordé avec le graphique (slide 20, Diaporama 1).

Il souligne que si le service du « GIEE Herbe est Elevage 32 » porte sur les PVF (il n'est pas impossible par exemple de constituer un mélange pour une prairie productive avec une sole d'été), l'objectif est bien sûr de ne pas de tout réimplanter en PFV, mais bien d'utiliser toutes les ressources que l'on a. Composer avec toutes ses ressources commence par une bonne connaissance de sa ferme et par la définition d'une stratégie : certaines fermes ont plus intérêt à aller chercher du foin de qualité que développer du pâturage.

Effectivement, il faut travailler sur la productivité mais garder par exemple des parcelles de prairies permanentes (dont des prairies naturelles inondables) qui ont des valeurs écologiques parfois plus importante que les valeurs productives. Arriver à faire des laitières à 7-8000 litres avec uniquement des prairies sèches de coteaux serait compliqué sans compléter, mais il s'agit d'identifier les leviers et jouer avec le côté viabilité économique en harmonie avec l'environnement.

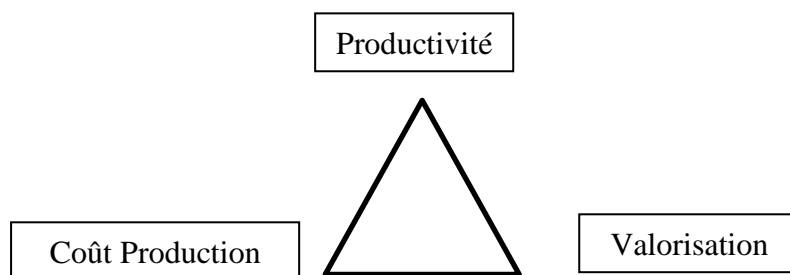
(LL) : annonce que des invitations seront faites pour voir sur place ce que donnent certaines implantations de PVF.

Question : par rapport aux perspectives du climat de demain, comment vous vous positionnez ?

(LL) : L'idée est d'avoir un travail tactique sur les variétés et tester celles qui réagissent mieux à la sécheresse. Il est possible de surmonter des épisodes de sécheresse grâce à l'amélioration des pratiques, mais il y a des chocs climatiques qui peuvent se répéter sur les 5-10 ans qui peuvent détruire le couvert. L'idée derrière l'amélioration de ses pratiques est de permettre aussi de faire plus de stock, diminuer l'intensité, charger plus la prairie que l'animal (diminuer les chargements).

Réaction d'un éleveur bovin-viande (polyculture-élevage-vigne) : oui, diminuer la quantité d'animaux à l'hectare d'accord, faire évoluer les pratiques d'accord, mais à la fin, le ratio économique est peu satisfaisant. La valorisation de la viande à l'hectare aujourd'hui est problématique sur mon exploitation, et insatisfaisante si on cherche à en vivre.

(LL) : Souvent, quand on aborde cette problématique de pérennité du système, il faut s'interroger pour trouver le meilleur équilibre sur les 3 aspects : Augmenter la productivité / Diminution des coûts de production / Mieux Valoriser



Question : Comment intègre-t-on la climatologie ?

(LL) : ce n'est pas une stratégie, c'est difficile de pouvoir jouer dessus.

Réaction : Elle rentre aujourd'hui comme un facteur qui influe sur la décision pour la pérennisation d'une production. Cela l'était moins il y a 4-5 ans.

(LL) : La climatologie va impacter la productivité, et peut impacter les coûts de productions car on devient moins autonome. Même si l'on peut activer des leviers sur ces deux piliers là, on est d'accord pour dire qu'ils ont des limites, d'où l'intérêt de réfléchir sur une meilleure valorisation : vente directe ou vrai engagement de la filière. Un autre levier possible où on peut se poser la question aujourd'hui, mais qui pose d'autres problèmes, notamment le besoin complémentaire en main d'œuvre, c'est la diversification. Même si cela vient contre-carrer un peu ce qui a été dit précédemment, faire des céréales sur une ferme d'élevage peut être un levier, c'est une question de stratégie et d'organisation.

Réaction : il y a peut-être des sols qui se prêtent en effet mieux à une culture et d'autres aux prairies.

(LL) : oui et pour autant l'élevage n'est pas à réserver uniquement aux coteaux. Bien sûr, il faut valoriser cette ressource mais si on veut être productif, il faut aussi aller chercher des prairies plus productives. Si on regarde strictement l'atelier d'élevage, le seul levier suffisamment impactant sur le système est la valorisation. Effectivement, il y a un gros problème aujourd'hui, mais il est national, qui est le coût de la viande et sa consommation, tant qu'on continuera à faire du bas-coût et tirer les prix vers le bas, le problème persistera. Pour conclure, si vous voulez rendre votre système un peu plus pérenne, il faut essayer d'activer au minimum 2 leviers de ce triangle en même temps : ex diminuer ses coûts de productions et aller chercher de la valorisation.

Cas des prairies inondables et outils d'accompagnements animés par l'ADASEA du Gers

(LV) introduit trois programmes d'actions en cours à l'ADASEA du Gers pouvant contribuer à accompagner les systèmes à l'herbe, notamment sur les végétations naturelles.

Plusieurs financeurs publics tel que l'Agence de l'eau Adour Garonne, accompagnent l'ADASEA sur des projets pour agir et rappeler l'importance de certains milieux d'un point de vue environnemental (préservation de la qualité de l'eau, de la biodiversité notamment). Les prairies naturelles inondables (PNI) utilisées par les éleveurs en font partie.

- **Projet de Valorisation des prairies naturelles inondables - [Diaporama 2](#)**

(LV) propose de visionner un film de 6 minutes qui parlent des enjeux relatifs aux prairies naturelles inondables : <https://www.youtube.com/watch?v=4q4YBM3ruHo&t=13s>



Elle précise que cette vidéo est plutôt orientée Grand Public et a été réalisée pour faire entendre les enjeux des PNI, mais aussi le rôle de l'agriculture dans le maintien de ces espaces semi-naturels. Il paraissait intéressant de la présenter aujourd'hui notamment pour garder toujours en tête que l'agriculteur est là pour produire, mais qu'il est aussi un « paysan », responsable du paysage qui nous entourent et donc des enjeux territoriaux inhérents. Il n'est donc pas forcément judicieux au regard des risques et enjeux de territoire de cultiver systématiquement les fonds de vallées.

Il existe des aides financières que l'ADASEA actionne par le biais de dispositifs, auprès des agriculteurs pour accompagner au maintien et la gestion de ces milieux ; des actions d'accompagnement et des études en ce sens. C'est le cas par exemples des mesures agro-environnementales et du programme de valorisation comme ValoPNI « Valorisation des Prairies Naturelles Inondables ».

Ce programme en cours (fin2020- fin 2023) est mené en partenariat avec la CA32, et sollicite INRAE (Eric KERNEIS, un chercheur de Charente-Maritime qui travaille plus spécifiquement sur les prairies naturelles inondables, contrairement à Vladimir GOUTIER qui est plutôt spécialiste des PFV), ainsi que la FDCUMA du Gers, le CBNPMP, et dans une moindre mesure les Bios du Gers et autres acteurs du territoire. La finalité de ce programme est d'aller au-delà des dispositifs d'aide pour valoriser ces PNI : mieux comprendre la filière foin pour accompagner à une meilleure valorisation du foin issu de ces prairies naturelles (qui se fondent dans la masse des débouchés fourragers) et voir si elles auraient une spécificité nutritive du fait de localisation et leur inondabilité. Il s'agit aussi de réfléchir sur des débouchés sur le foin sablé lors d'une inondation, impropre au bétail (biomasse-énergie, compostage sur la ferme, paillage pour maraicher). Les besoins sont recueillis auprès des agriculteurs.

Cette rencontre technique est d'ailleurs organisée dans le cadre de ce programme, dans lequel l'intervention des Bios du Gers sur le travail mené dans le cadre du GIEE était programmée. Les réflexions abordées dans le cadre du GIEE sur les ressources fourragères à mobiliser selon son système et sur leur complémentarité permettent de prendre en compte les PNI dans le système d'élevage et faire des choix en conscience. Pourquoi remettrai-je en culture ou en PFV cette PNI ? Quel est l'impact sur l'environnement ? Est-ce la meilleure stratégie au regard aussi des mesures d'accompagnements existantes ?

Le premier volet de ce programme était d'améliorer les connaissances. Dans ce cadre, des analyses sur la qualité fourragère des PNI en frais et en foin ont été faites. La CA32 a analysé les premiers résultats. Il ressort que ces prairies de fond de vallon sont similaires en termes de qualité aux autres prairies

permanentes de coteaux notamment (pas de plus-value notable ni de valeur nutritive dégradée) avec cependant des teneurs en phosphore un peu plus faible et des teneurs en calcium beaucoup plus élevées. Les valeurs azotées sont inférieures à celles des prairies temporaires sans doute en lien avec la part des légumineuses. INRAE travaille à la mise en relation des données d'analyse fourragère avec les données floristiques relevées sur site.

La date de fauche influe beaucoup sur la qualité du foin. Nous sommes conscients que les aides MAEC proposées sont souvent associées à un cahier des charges de fauche tardive en lien avec la biodiversité. S'il y a un réel intérêt à utiliser plus précocement la prairie dans votre système d'élevage il faut réfléchir à la pertinence ou non de souscrire à une mesure d'aide au retard de fauche. Selon l'usage de la prairie, cela ne sera peut-être pas pertinent dans votre système. Les MAEC ont permis néanmoins à pas mal de fermes de maintenir des PNI.

Dans le film, il est mentionné que les PNI ne représentent que 10% de la zone inondable des rivières de l'Est du département. L'enquête montre une grande incertitude sur leur devenir pour près de la moitié d'entre elles.

Une large enquête toujours en cours a pu montrer que la gestion de ces prairies était majoritairement la fauche (associée ou non à une pâture), d'où une orientation de la flore vers davantage de hautes graminées, que de légumineuses (confirmé dans les relevés et analyses).

Une moitié des agriculteurs interrogés fait du foin pour ses propres besoins mais en vend aussi. Il y a peu de foin labellisé bio en vente sur le marché. Le réseau agricole et de voisinage est en grande majorité utilisé mais il peut y avoir des difficultés à vendre et nous cherchons à vous faciliter cela dans le cadre du programme. Il existe des négociants fourrages, des plateformes de ventes comme Le Bon Coin, Agribiolien, La Balle Ronde, Le bon coin des prairies qui existent. N'hésitez pas à nous faire part des besoins et offres en foin afin que nous que nous puissions mieux cerner ces besoins.

Question : (LV) *interroge le producteur de foin présent pour savoir s'il a des difficultés à le commercialiser. Il répond que non, il en manquerait même. Sa clientèle est à 80% des chevaux (donc loisir).*

(LV) *confirme que c'est un fourrage qui est bien pour des animaux à l'entretien et qui est varié (bien adapté à la demande équine).*

L'enquête montre que les débouchés s'orientent pour la majorité sur le département mais 25% dans les départements limitrophes, le Cantal ou l'Aveyron.

Réaction : *Le marché se cale en fonction de l'offre. Quand il manque de foin, il se vend bien. S'il y en a trop, c'est pour tous, donc c'est plus compliqué.*

Question : *A quel niveau de prix se vend ce foin ?*

(LV) *répond que cela est très variable, du don d'herbe sur pied en échange de l'entretien de la prairie jusqu'à la vente en botte qui peut aller jusqu'à 130 euros la tonne voir plus selon les modalités et l'état du marché.*

Un travail est mené avec la FDCUMA sur le calcul du coût de revient. Vous pouvez nous solliciter pour vous aider à calculer le coût de revient pour faire le foin sur ces prairies-là.

Les mises en relation peuvent aussi être facilitées donc n'hésitez pas à nous dire si vous êtes en recherche de diversification pour la vente. D'autres débouchés vont être étudiés d'un peu plus près : publics cibles (Haras, zoos, animaleries). Développer des unités de compostage à l'échelle d'une ou plusieurs fermes est aussi une piste à travailler.

Réaction : *le foin classique coûte 50-60 euros à faire mais le foin sablé use beaucoup les machines donc autrefois ils le mettaient dans un bout de champ et mettaient le feu. Faudrait-il une auto-chargeuse dédiée à cela ? Une mise à disposition du matériel ?*

Autre réaction : *le paillage avec du foin pour le maraichage risque de faire germer pas mal de graines derrière, pourquoi pas la paille ?*

(LV) *répond qu'elle avance cette piste car il y a eu de la demande de la part de maraichers. La paille est trop carbonée et pourrait provoquer un déficit en azote.*



(LL) n'est pas inquiet sur le paillage avec du foin car la majorité des espèces ont une longue longévité dans le foin de prairies naturelles et que la longévité d'une graine est inversement proportionnelle à son agressivité.

(LV) clôture en ajoutant que des plaquettes explicatives du projet sont à disposition pour plus d'informations.

- **Cellule d'Assistance technique aux Zones humides - [Diaporama 3](#)**

(TCN) présente une autre démarche sur le territoire : la Cellule d'Assistance Technique aux Zones Humides. Cette mission est animée pour le Département du Gers depuis des années, elle a été impulsée par l'Agence de l'Eau Adour Garonne et d'autres financeurs publics. Elle cible les écosystèmes qui rendent des services pour la qualité de l'eau et la biodiversité, utiles à conserver sur un territoire.

La CATZH anime un réseau de gestionnaires qui gèrent et maintiennent ces milieux. Leur présence et leur état dépend donc de l'action de ces gestionnaires. Ils sont en majorité des agriculteurs puisqu'il s'agit de prairies humides ou inondables, de mares, des étangs et qui ont la plupart du temps un usage agricole.

850 gestionnaires font partis du réseau dont les milieux ont fait l'objet d'un état des lieux et d'une enquête par rapport à leurs usages, leurs rôles et leur devenir. La problématique sur les prairies est la perte d'usage s'il n'y a plus d'élevage : donc plus de valorisation, d'où des remises en cultures et la perte des services environnementaux associés.

La CATZH peut accompagner à trouver un gestionnaire qui a de l'élevage en s'appuyant sur ce réseau, de manière à garder la prairie dans un système agricole et qu'elle reste en herbe.

A travers les échanges avec les gestionnaires nous avons une bonne idée des perceptions, des usages, des qualités que voient les agriculteurs à ces PNI [**Slide 3, Diaporama 3**].

Elle rappelle que le principal outil financier qui est activé sur ces prairies sont les MAE dans le cadre de la PAC.

Elle aborde enfin les contraintes d'usage de ces PNI : inondation, engorgement qui retarde encore la fauche ou l'entrée des animaux. Certaines ne sont pas du tout concernées par des contraintes.

La CATZH peut accompagner aussi de manière plus technique sur des questions de restauration de prairies (cabossées, ou enfrichées) avec présence de Jacinthe de Rome, espèce protégée ou par exemple sur la gestion de l'abreuvement sur les mares (trouver des systèmes pour optimiser l'usage et préserver le milieu). Ces projets sont accompagnés par des aides publics.

Elle termine par un volet de promotion/communication [**Slide 5, Diaporama 3**] : le Concours des pratiques agro-écologiques-Prairies récompense les pratiques des éleveurs sur des prairies naturelles qui témoignent d'un bon équilibre en agriculture et écologie. Un jury pluridisciplinaire expertise les prairies candidates, le lauréat du département va représenter le Gers à Paris. Depuis qu'on y participe, les lauréats gersois sont récompensés à Paris. Cela apporte une reconnaissance nationale des prairies. Certains participants aux éditions passées de ce concours sont d'ailleurs présents aujourd'hui.

- **Projet « LIFE Coteaux Gascons - [Diaporama 4](#)**

AB présente le LIFE Coteaux Gascons et sa zone d'emprise qui correspond aux zones où il y a encore le plus de surfaces en herbe, pour répondre à des objectifs de préservation de milieux ouverts (travaux à la fois sur les prairies humides et milieux secs) en améliorant les conditions de travail à la gestion des milieux, accompagner les propriétaires sur la gestion et/ou la transmission du patrimoine agricole, sensibiliser les habitants et le grand public et les élus.

L'enjeu au-delà des milieux est aussi un enjeu national, régional, voir européen, de maintien de corridors écologiques. Il existe tout un tas d'outils (diagnostics, outils de sensibilisation, réunions,



adasea32

formation technique, outils d'animation foncière dont repérage des zones déclarées à la PAC et celles qui ne le sont pas, contact avec les propriétaires pour sensibiliser à l'usage par l'élevage).

Concrètement il y a un accompagnement technique et financier individuel (visite terrain et identification des besoins : aménagement parcellaires, clôtures, points d'eau...).

LIFE = L'Instrument Financier pour l'environnement (Fonds européen créé en 1992) qui est donc de l'argent collectif et la contrepartie demandée est une convention d'engagement.

Un accompagnement foncier peut permettre d'aider à récupérer des terres en gestion (diminution du chargement) ou à l'inverse de trouver un repreneur.

Elle explique ensuite le fonctionnement d'accès à l'accompagnement **[slide 6, Diaporama 4]**

Les zones d'intervention prioritaires sont les zones où il y a le plus de surfaces en herbe (réservoirs de biodiversité) en vert foncé sur la carte **[slide 7, Diaporama 4]**. Mais il y a 3 niveaux d'intervention.

(AB) assure la coordination technique du programme. L'équipe de l'ADASEA travaille avec 3 autres partenaires : le CPIE Pays Gersois qui fait la communication, la SAFER sur l'aspect foncier, le Conservatoire Botanique des Pyrénées et de Midi-Pyrénées pour la réimplantation de prairies à flore variées à partir de semences naturelles en complément de ce qui peut être mené dans le cadre du GIEE. L'ADASEA en plus de la coordination est en charge des diagnostics agroécologiques, des conseils d'accompagnements pour la restauration des milieux, des clauses environnementales en complémentarité avec la SAFER.



Visite d'une PFV sur la ferme d'Aled EDWARDS, membre de « Herbe et Élevage 32 »

(LL) explique le travail de diagnostic réalisé dans les fermes du GIEE tel qu'il a été fait chez Aled. Ce travail consiste à cartographier et qualifier chaque ressource sur toute l'exploitation et de tout étudier (usage précis, comptabilité etc...)

Ce qui est important dans le cadre des changements de pratiques c'est de travailler à partir des cumuls de sommes de températures. Une végétation correspond à une certaine qualité à un moment donné (selon les stades biologiques des plantes). En maîtrisant déjà ces repères-là, on peut adapter au mieux ses pratiques en fonction des objectifs.

15 mars – 15 mai : optimum d'énergie

à 700°j : l'enrubanné peut avoir une valeur du grain

850°j : la plante monte, l'énergie se dilue l'azote reste

Prairie permanente : 1000°j optimal énergie

Description du système global d'Aled :

- SAU 35 ha, 25 ha éloignés du siège
- revenus par la vente d'agneaux et de reproducteurs : boostés 8-12 mois (1,2kg concentrés, hors sol). Lutte imposée par le débouché, lactation n'est pas au printemps. Qqs bovins.
- les bovins valorisent les parcours tandis que les ovins vont sur les prairies de coteaux et en vallée au pic des besoins : choix de privilégier les PFV sur les terres fertiles (objectif de plusieurs pâturages : 8 passages en 2022)

PFV chez Aled :

Mélange semé : Ray Grass hybride, Ray Grass A, Trèfle blanc Nain, Trèfle blanc intermédiaire, Trèfle violet, dactyle, lotier, pâturin, fétuque élevée, rouge, plantain lancéolé.

+ de 3 ans (implantation en mars 2020, elle a été nettoyée fin juin puis mise en pacage à l'automne. Précédent : culture maïs sol hydromorphe)

Les échanges et discussions sur site se sont poursuivies jusqu'à 17h30.



FIN